RÉSUMÉS

AMBIGUÏTÉS DE RITUEL: LOYALITÉ DYNASTIQUE, PATRIOTISME TERRITORIAL ET NATIONALISME AU COURS DES TROIS DERNIERS COURONNEMENTS EN BOHÈME

Hugh Agnew

Cet article analyse l'importance symbolique et les significations contestées des couronnements de Leopold II (1791), François II (1792) et Ferdinand (1836) pour les Tchèques ainsi que pour l'Etat des Habsbourg. Pourquoi les Habsbourg et les Etats de Bohême se donnaient-ils la peine de mettre en scène ces rituels et de les financer et pourquoi les patriotes tchèques les saluaient-ils comme des fêtes nationales? Le rituel politique du couronnement ne fonctionnait pas purement en tant que force conservatrice, légitimant aussi les relations de pouvoir existantes. Grâce aux ambiguïtés du rituel, les participants pouvaient voir des significations différentes et même contestables dans une cérémonie que tous reconnaissaient comme étant d'importance. En fonction de si on voyait le couronnement avec les yeux du roi, des Etats ou des patriotes nationaux, celui-ci permettait au cours d'une seule cérémonie de rendre hommage à la fois à la dynastie, au royaume de Bohême et à la nation tchèque. Les aspects du couronnement qui soulignait le statut unique de la Bohême, avec notamment l'utilisation rituelle de la langue tchèque, étaient importants pour les patriotes naissant et fournissaient un fond commun entre leurs attitudes et celles des Etats de Bohême. Avec le temps, les festivals populaires à l'occasion du couronnement changèrent de sens quand l'image du paysan heureux et satisfait céda la place à une représentation de la Bohême faite par le bas peuple avec ses manières particulières de voir. Le refus de François Joseph d'être couronné roi de Bohême augmenta l'importance de la Couronne de saint Venceslas en tant que symbole de l'Etat tchèque, fonction qu'elle remplit encore de nos jours.